

Avec Roland Halbert, le japonisme éclaire les Mauges



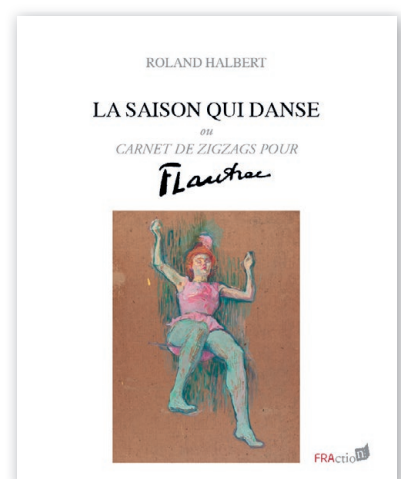
© Philippe Thomassin

Le poète Roland Halbert, Nantes

En 1868, l'ère Meiji ouvre le Japon au monde et le pays du Soleil-Levant imprègne l'art européen, notamment français. Avec Monet, Gauguin, Degas, Cézanne et surtout Van Gogh, les impressionnistes nourrissent un réel engouement pour les estampes et les couleurs, la lumière transmises par l'art japonais. Dans *La Saison qui danse*, Roland Halbert chante avec Toulouse-Lautrec son admiration pour cette culture.

Roland Halbert naît à Botz-en-Mauges en 1948. Après de solides études secondaires à l'institution Notre-Dame de Bonnes Nouvelles de Beaupréau jusqu'en 1967, il entre à la Faculté des Lettres de Nantes dont il sort, en 1973, avec une maîtrise de Lettres modernes ; il est aujourd'hui nantais d'adoption. Poète et critique, il s'est tracé un parcours d'excellence, « ensoleillé » d'une vingtaine d'ouvrages parmi lesquels : *Ornements des dieux*, *Cueillette d'éclairs* suivi de *Notes dans la paume*, *Chroniques de l'éclair*, *Lapidaire 17*, *Blues pour Cadou*, *La Pointe aux âmes...* À 20 ans, il reçoit le 1^{er} Prix international

de la Rose d'or et, en 2003, le 1^{er} Prix de poésie de l'Académie de Bretagne et des Pays de la Loire – qui l'a élu en son sein en 2004 – pour l'ensemble de son œuvre. Il est distingué par plusieurs 1^{ers} Prix de haïku (ce bref poème d'origine japonaise évoquant les saisons en seulement dix-sept syllabes) : « Croquis sur le vif » de l'Association française de Haïku (Nancy, 2004) ; International Contest of Haïku, Capoliveri (Italie, 2011) ; *Europoésie* pour l'ensemble de ses haïkus (Paris 2012). Trois compositeurs ont mis ses poèmes en musique : Lucien Guérinel, *Danse de terre*, 2009 ; Jean-René Combes-Damiens, trois haïkus sous le titre



Couverture de *La Saison qui danse*
(éditions FRACTION, 2016)

Sa Saison secrète, 2014 ; Olivier Kaspar, Chanterelle, hommage à sainte Cécile sous le titre Le Livre de sainte Cécile, 2013-2014.

Dans son Journal du 19 avril 1884, Edmond de Goncourt écrivait : « Et quand je disais que le japonisme était en train de révolutionner l'optique des peuples occidentaux, j'affirmais que le japonisme apportait une coloration nouvelle, un système décoratoire nouveau, enfin si l'on veut, une fantaisie poétique dans la création de l'objet d'art... ». C'est ce que soutient Roland Halbert en publiant, en 2016 aux éditions FRAAction, La Saison qui danse ou Carnet de zigzags pour Toulouse-Lautrec. Si, comme le pense monsieur Henri, « il y a si peu d'occasions de danser », c'est vraiment le moment d'entrer en piste, au fil des quatre-vingt-quinze pages, richement présentées. Chaque double-page offre un feuillet où dialoguent une œuvre de Toulouse-Lautrec et un écrit poétique. Le lecteur apprécie de « zigzaguer » entre estampes, prose et calligrammes, au rythme des haïkus. « Dans La Saison qui danse, écrit l'auteur, je me suis écarté du genre strict pour tenter un haïbun critique consacré aux liens directs ou indirects, aux rapports flagrants ou discrets de Toulouse-Lautrec avec le Japon, mais aussi, plus largement, à la singulière expérience artistique du peintre d'Albi. Au voyage à travers les lieux, propre au haïbun, j'ai substitué un libre parcours en trente-six esquisses (plus un épilogue) dans les saisons de la vie de cet artiste – il vécut 36 années et allait avoir 37 ans – ainsi que dans ses œuvres. En parodiant un titre du peintre, Cahier de Zig-Zags (sic), on pourrait dire que ce recueil est un carnet de zigzags à trois voix : prose poétique, notes de lectures elliptiques, haïkus (le fouet verbal du haïku répondant au trait enlevé de Toulouse-Lautrec dans sa capture instantanée) ».

Au gré des circonvolutions thématiques, le parcours choisi par l'auteur enchante son lecteur qui, feuillet après feuillet, savoure son réel plaisir ; jouissance de l'œil qui goûte une aquarelle, une huile, un croquis ; régal procuré par la poésie



Eventail peint par Toulouse-Lautrec, aquarelle sur papier à armature de bambou, vers 1892, La saison qui danse (p.54)

de chaque instant. L'auteur, toujours dans la suggestion, jamais dans le trop-dire, souligne que « Chacune des anecdotes rapportées et chacun des propos cités sont authentiques. Si, par instants, l'écriture se frange de fiction poétique, c'est pour mieux suggérer le domaine des choses inaperçues. La poésie est le sens caché de la peinture ». Et l'auteur de conclure sur les propos du sculpteur Claes Oldenburg : « Il faut que la peinture, qui a si souvent sommeillé dans des mausolées dorés et dans des cercueils de verre, sorte prendre l'air, fume une cigarette, boive une bière. Il faut l'ébouriffer, lui faire faire un tour à vélo ou dans un taxi avec une fille. » La Saison qui danse revisite le japonisme de l'audacieux Toulouse-Lautrec en adoptant ce point de vue artistique. Touche, trait, pointe écrite, voici la danse des signes qui est une joyeuse invitation à faire le mur de tous les musées.

« Pourquoi
cherchez-vous à
côtoyer les princes
et les notables ?
Moi, je ne fréquente
que les poètes ivres,
les filles de joie et les
mendians.
En leur louche
compagnie, je danse
sous les lanternes »

Cet ouvrage est un bijou qui rejoint, dans les Mauges, un autre joyau de l'art japonais, le Parc oriental de Maulévrier.

Jacques Gachet